

ROSA BONHEUR (1822-1899)

L'animal au cœur d'une création



«Pâturage Musée de Bordeaux»

Le musée des Beaux-Arts de Bordeaux et le musée d'Orsay à Paris organisent une importante rétrospective de l'œuvre de la peintre animalière Rosa Bonheur, à l'occasion du bicentenaire de sa naissance. Le château de By où l'artiste a vécu et travaillé pendant près d'un demi-siècle ainsi que plusieurs musées et collectionneurs des Etats-Unis ont consenti des prêts importants.

L'ouvrage de Natacha Henry paru fin 2020, porte le titre «*Rosa Bonheur, l'audacieuse, roman*», s'appuie sur des sources sérieuses, dont le témoignage d'Anna Klumpke (1). Cette portraitiste américaine vécut avec la

peintre les dix dernières années de sa vie, après le décès de Nathalie Micas, compagne et collaboratrice de Rosa Bonheur depuis sa jeunesse.

Cette artiste hors du commun a été novatrice et talentueuse dès le début de sa carrière. Son père, Raymond Bonheur, peintre de bonne notoriété, Saint-Simonien et ami de Jean-Baptiste Corot et de

Francisco Goya avant sa mort à Bordeaux, avait un atelier. Il donnait des leçons privées, travaillait aussi comme illustrateur pour des savants du Muséum d'Histoire naturelle de Paris et fut nommé directeur de l'école gratuite de dessin pour jeunes filles de Paris. Il ne s'était décidé à donner à sa fille des leçons de dessin et peinture qu'après son renvoi du cours de couture auquel il l'avait inscrite ; et ne cessait de la prévenir que le métier était difficile, que les fournitures coûtaient cher et qu'elle devait avant tout gagner sa vie.

Rosa Bonheur put le faire dès l'âge de quatorze ans, grâce à ses talents de copiste. Un délégué

du gouvernement chargé de sélectionner les copies d'œuvres susceptibles d'orner les lieux publics, la remarqua au Louvre. Mais elle abandonna ce travail lucratif, s'étant découvert une vocation de peintre animalier qu'elle affirma par un travail acharné. Dès ses premiers tableaux acceptés par le Salon, elle obtint des récompenses et des commandes qui mirent sa famille à l'abri du besoin.

Sa production est abondante. Elle présente au Salon de 1842 : «*Animaux dans un pâturage*», «*Effet du soir*» ; «*Vache couchée dans un pâturage*» ; «*Le Cheval à vendre*». Au Salon de 1843 : «*Chevaux sortant de l'abreuvoir*» ; «*Chevaux dans une prairie*». Au Salon de 1844 : «*Vaches au pâturage*» ; «*Bord de la Marne*» ; «*Moutons dans une prairie*» ; «*La Rencontre*» ; «*Paysage avec des animaux*» ; «*Âne*». Au Salon de 1845 : «*Les trois Mousquetaires*» ; «*Brebis et agneaux*» ; «*Vaches au pâturage*».

Par exemple, dans «*Pâturage*» (1842), une jeune bergère abritée sous un arbre, la quenouille à la main, surveille deux vaches qui broutent dans un pré. Ce tableau à l'atmosphère bucolique et paisible met autant en valeur le portrait des animaux que celui de la jeune-fille.



«*Labourage nivernais*»

Rosa Bonheur séjourne à plusieurs reprises en Auvergne, dans le Cantal en 1846, 1847 et plus tardivement en 1889. «*Scène de Labourage dans le Nivernais*» (1849) montre deux attelages de trois paires de bœufs chacun, labourant sous la conduite de paysans. L'accent est mis sur l'effort physique des animaux qui tirent une lourde charrue dans un champ pentu. Les hommes sont relégués au second plan, l'un, vêtu de bleu, guide l'attelage de son aiguillon ; l'autre pousse l'araire, traçant le sillon. Ce tableau témoigne de la vie à la campagne au XIX^e siècle.

«*La foulaison des blés en Camargue*», (musée des Beaux-Arts de Bordeaux) représente une scène spécifique de la vie paysanne en Camargue. Au centre de la toile, trois magnifiques chevaux blancs à l'allure sauvage, entourés d'autres chevaux à la robe plus sombre, foulent de leurs pattes le blé sur le sol, obéissant aux claquemments du fouet du paysan. Composition et technique de peinture rendent la scène particulièrement vivante. L'artiste magnifie ainsi le monde rural des provinces françaises.

«*Sultan et Rosette*» (1852 - musée national de Varsovie) est un remarquable portrait des chiens de la famille Czartoryski. L'expression à la fois grave et attentive de Sultan exprime la conscience de sa responsabilité envers cet avorton de Rosette que ses maîtres lui ont mis entre les pattes. On suppose que cette dernière capte toute leur attention, volant compliments et caresses. Il paraît donc triste et frustré mais cependant fidèle, si émouvant qu'on souhaiterait le consoler. Les chiens occupent le premier plan devant une imposante colonne de marbre qui se détache sur un ciel tourmenté de nuages épais et blancs. Cette composition rappelle certains paysages peints par Hubert Robert au XVIII^e siècle avec des éléments d'architecture antique.

LA RECONNAISSANCE INTERNATIONALE

«*Le marché aux chevaux*» ; cette immense toile (2,44m × 5m) fut présentée au Salon de 1853. Le critique du journal l'Eclair, Henry de la Madelène, écrit que ce tableau «*a le rare et singulier privilège de ne soulever que des éloges... C'est vraiment une peinture d'homme, nerveuse, solide, pleine de franchise*». Ernest Gambart, l'achète 40000 francs et le revend 268500



«*Cheveaux en Angleterre*» de sa carrière.

francs or à un collectionneur qui l'offrira par la suite au Metropolitan Museum of Art de New-York. C'est par cette peinture que les Américains découvrirent la race percheronne, et importèrent un grand nombre de chevaux des élevages français. Cet ami de l'artiste devenu son agent, organise les tournées de Rosa Bonheur en Belgique et en Angleterre, la faisant ainsi accéder à une reconnaissance internationale.

La savante composition a pour thème un champ de foire où les maquignons présentent leurs bêtes. Elle montre des groupes de chevaux à la robe contrastée. Deux d'entre eux, se cabrent suivant une diagonale qui

conduit l'œil du spectateur vers l'arrière-plan, une prairie à la lisière d'un bois où se tiennent quelques personnages. La représentation d'une précision extrêmement réaliste de la musculature puissante des animaux, du mouvement de leurs pattes, des gestes et des vêtements des personnages, donne au spectateur l'impression qu'il assiste réellement à la scène.

«*Un relai de chasse*» (1887 - Musée d'Art de Saint-Louis) représente un chasseur assis auprès de trois superbes chevaux présentés de dos, qui attendent les cavaliers devant les monter. Le paysage de la clairière du premier plan et de la forêt dénudée sous un ciel d'hiver du second est rendu avec une grande sensibilité dans les coloris rappelant ceux des tableaux de Jean-Baptiste Corot qui conseilla l'artiste au début

Rosa Bonheur peint autant les animaux sauvages que domestiques. Elle se rendait au petit matin dans la forêt de Fontainebleau proche de By pour surprendre les bêtes sans les perturber et réaliser des croquis avant de passer à la peinture de tableaux dans son atelier l'après-midi. «*Biches et cerfs au repos*» (1867 - Detroit Institute of Arts) sont représentés dans leur milieu naturel avec une saisissante vérité. Dans un sous-bois de fougères et de châtaigniers, la biche est couchée aux pieds du cerf, deux faons sont blottis contre elle.

Lors de son voyage aux Etats-Unis, l'artiste est fascinée par les vastes pâturages américains.

Elle peint un «*Troupeau de bisons dans un paysage de neige*» et s'intéresse à la légende du *Wild West*. En 1889 lors de la tournée européenne du spectacle de la troupe de Buffalo Bill, elle rencontre le colonel William F. Cody et réalise son portrait équestre. En remerciement il lui offre un costume d'indien conservé au château de By.

L'exposition de Bordeaux comprend de nombreux dessins dont certains inédits. L'«*Etude de Lionne*» (musée d'Art et d'Histoire de Langres) montre un animal captif, au regard abattu empreint d'une tristesse profonde. Le dessin, rehaussé d'aquarelle, de la patte et de la fourrure de la lionne révèle l'exactitude de l'observation qu'on peut qualifier de scientifique. L'œuvre de Rosa Bonheur a d'ailleurs fait l'objet d'une thèse de doctorat de l'école vétérinaire d'Alfort ⁽²⁾.

L'animal, portraituré ou intégré dans de spectaculaires compositions de grand format jusque-là réservés à la «*grande peinture*» d'histoire, constitue le cœur de la création picturale de Rosa Bonheur. L'artiste fut reconnue et célébrée en son temps. Elle fut visitée par

l'impératrice Eugénie qui lui remit la Légion d'honneur, et reçue par la reine Victoria. Par la suite elle fut la première femme nommée Grand Officier. Mais son œuvre fut reléguée au XX^e siècle, éclipsée par les courants novateurs. Redécouverte de nos jours, sa peinture expressive sans aucune mièvrerie, mérite de figurer aux côtés des grands artistes réalistes du XIX^e siècle.

Madeleine BRUCH

⁽¹⁾ «*ROSA BONHEUR, SA VIE, SON OEUVRE*», d'ANNA FLAMMARION, 1908.

⁽²⁾ «*ROSA BONHEUR, ARTISTE ANIMALIERE AU XIX^e SIECLE*» de LEA REBSAMEN Ecole nationale vétérinaire d'Alfort, 2013.

«*ROSA BONHEUR*» : Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, Galerie des Beaux-Arts, Exposition du 18 mai au 18 septembre 2022.

Et au Musée d'Orsay, du 17 octobre 2022 au 15 janvier 2023.